



# Pumpnickel

### Réconfort

**V**OUS avez été nombreux à vous manifester face à la démesure et à l'outrance de l'attaque du roi et de son prince : pétitions, lettres envoyées directement à ces deux personnages, démarches personnelles, conversations informelles, tout aura été essayé. Ajoutons une tentative de médiation auprès d'une personnalité locale, dont la neutralité ne peut pas être mise en cause. Cette manière de procéder montre de quel côté se situent mesure et esprit de concorde.

Pour cette publication artisanale, cette aide a été d'un puissant réconfort, comme le sont les lettres de soutien reçues ces derniers jours. Que chacun soit ici chaleureusement et sincèrement remercié.

Il reste à formuler à l'adresse de tous les vœux traditionnels pour l'année qui s'annonce. Qu'elle sache nous réserver de beaux moments de solidarité en particulier. Puisse-nous profiter, et même abuser, de cette irremplaçable liberté de nous exprimer, de critiquer, de proposer comme bon nous semble, sans crainte et sans honte.

Pumpnickel

### appel à candidature

**L**A MAJORITÉ des électeurs de Wissembourg cherche un candidat, homme ou femme, pour la fonction de maire (prochaine échéance mars 2007). Il/elle constituera une liste qui engagera, avec l'ensemble des habitants de la ville, électeurs et non-électeurs, une politique qui remette Wissembourg sur les rails de la démocratie participative, du développement économique concerté et de l'innovation environnementale.

#### Profil du/de la candidat/-e

Refusant l'opacité et le secret, cette personne fédérera une équipe qui prendra les avis de la population, consultée au travers d'assemblées de quartier élues et des différentes forces constituées, sans exclusive. Pour ce faire, il/elle montrera dans sa pratique quoti-

dienne le sens de la mesure et de l'écoute. Cet engagement sera pris solennellement. Le/la candidat/-e formulera clairement la synthèse des opinions exprimées. Il/elle rendra compte de l'action entreprise lors d'assemblées annuelles, ouvertes et contradictoires.

#### Pratique du/de la candidat/-e

Il/elle s'engagera à réserver à l'opposition intra- ou extra-municipale des moyens d'existence (locaux, indemnité forfaitaire soumise à contrôle, place dans l'organe municipal, etc.) pour que la ville s'exprime dans toutes ses composantes. Il/elle s'engagera à (re)faire du conseil municipal une véritable agora où tous pourront s'exprimer sur les projets municipaux.

Pour des raisons bien compréhensibles, les activités professionnelles du/de la candidat/-e n'auront aucune interférence avec la politique suivie par la municipalité.

### Majorité ? Minorité ?

SANS contester la représentativité de la majorité municipale, rappelons qu'elle est l'élue de 1 500 électeurs (sur 4 500 en mars 2001). Une moitié des citoyens a accompli son devoir civique, déposant 300 nuls et 300 voix pour l'opposition. Les "anti" l'emportent sur les "pro". Il y a de l'espoir...

Voile : le débat rebondit !



DESSIN DE PETER

"CES VOILES, JUSTEMENT, ÇA M'EXCITE VRAIMENT !"

### sommaire

réconfort	p. 1	aide aux devoirs	p. 3
candidature	p. 1	reportage-surprise	p. 4&5
nouvelles du front	p. 2	copinage	p. 6
mémoire	p. 2	narcissisme	p. 6
il pleut	p. 2	délire de lire	p. 6
Westercamp	p. 2	"lire en fête"	p. 6
réplique	p. 3	5 <sup>èmes</sup> RICA	p. 6
discretion	p. 3	lecture 1, 2, 3	p. 7
assemblée	p. 3	trimestres	p. 8
gazette	p. 3	France de mai	p. 8
		solidarité	p. 8

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpnickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

### Rendez-vous en pages 4 & 5 : reportage surprise

"Pumpnickel", directeur de publication : Antoine Michon paraît en mars, juin, septembre et décembre  
 dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332  
 n° CPPAP : 0405 | 82960  
 téléphone : 06 75 58 71 14

reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"  
 Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe  
 Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

#### abonnement :

1 an, 4 numéros : 2 • Abonnement de soutien : 5 •

# Nouvelles du front judiciaire

**C**OMME annoncé dans le numéro de septembre, nous avons rendez-vous, par avocats interposés, lundi 20 octobre. Il aurait été possible à cette occasion de décider, sur l'initiative des plaignants, de se tourner vers une procédure amiable dont les termes auraient été simples, publication d'un droit de réponse sans commentaire par exemple. En lieu et place, le conseil de "Monsieur le Maire" et de "Monsieur le 1er-Adjoint" (il faudrait les appeler comme ça, autrement ils se fâchent, mais l'ironie peut se déceler au-delà du premier niveau, ndlr) a choisi d'enfoncer le clou. Le tribunal a par conséquent fixé la consignation (voir ci-dessous) à 2 000 euros par plaignant, soit 6 000 euros qui seront prélevés sur les finances publiques pour manifester le désir de "Monsieur le Maire" et de "Monsieur le 1er-Adjoint également Président de la Communauté des etc." de ne pas s'arrêter en si bon chemin. On n'oubliera pas dans l'énumération les 4 000 euros que les deux héros ont versé également en consignation pour l'action qu'ils ont intentée contre Tonic. Voilà 10 000 euros bien employés, mais s'agissant de l'argent des autres...

A défaut de nous croiser dans les rues de Wissembourg pour

## consignation

**L**ORS d'un dépôt de plainte, la justice doit s'assurer que le plaignant est décidé à mener son action jusqu'au bout. La consignation consiste à faire déposer au greffe du tribunal une somme correspondant à ce qui peut être éventuellement accordé au plaignant en cas de succès de sa démarche, ou au maximum de l'amende infligée en cas d'abus de sa part. C'est une évaluation qui tient compte de ses prétentions.

En recourant à la citation directe, bourgmestre et premier échevin demandent directement au tribunal de se prononcer. Le montant de la consignation est alors généralement plus élevé, valant aux contribuables de "participer" à hauteur de 10 000 euros aux aventures judiciaires de nos amis.

En cas d'insuccès de la procédure engagée, la restitution de l'intégralité des sommes ainsi versées n'est pas automatique. Il se pourrait que, au cas où la plainte irrecevable, les finances municipales et intercommunales ne récupèrent pas toutes les sommes ainsi engagées. Ce serait dommage, mais improbable si l'on s'en tient aux propos rassurants tenus par le président de la communauté des communes qui a déclaré à Altenstadt, en séance plénière, qu'il s'engageait "sur l'honneur à rembourser à la CCPW, en les prélevant sur ses comptes personnels, les sommes qui ont été engagées" pour ne pas plomber les comptes publics.

Ces propos ne peuvent que nous rassurer puisqu'ils émanent d'un homme qui sait tenir ses engagements.

## Mémoire

**L**A POLÉMIQUE engagée à la suite du changement d'affectation de l'ancienne école Ohleyer (vente à la CCPW pour plus d'un million et demi d'euros, plus encore un demi-million de "remise en état" des lieux) a rafraîchi la mémoire de cette ancienne membre du conseil de l'école Saint-Jean.

Nous sommes il y a quelques années, et la mairie "pense" regrouper les enfants dans de grands ensembles scolaires. Lors d'une réunion du conseil d'école, la question est posée de réhabiliter l'école Ohleyer alors en fonctionnement. Devant l'en-

semble de la communauté scolaire médusée, "Monsieur le Premier-Adjoint" a une réponse qui décide son interlocutrice à quitter les lieux, submergée par l'impudence et brisée par l'émotion. Elle s'en ouvrira à un fonctionnaire municipal qui lui conseille, persuadé qu'il s'agit d'un dérapage, de prendre contact pour lever les malentendus. Elle n'en a rien fait, se voyant mal solliciter une entrevue auprès de celui qui aurait dû se rendre compte qu'il avait dépassé les bornes de la bienséance républicaine et lui demander d'accepter les excuses qu'il aurait dû lui présenter.

aborder cette question sur un mode plus ordinaire, nous nous retrouverons lundi 12 janvier à nouveau au Tribunal correctionnel pour l'examen de la forme de la plainte. Les juges auront cette fois à se prononcer sur sa recevabilité, c'est à dire si elle est rédigée conformément au droit, si les termes employés sont "judicieux", si la jurisprudence invoquée est compatible avec les demandes, etc. Il se peut également que l'on statue sur le fond, cela dépend des juges.

Cette étape de la procédure est importante car elle a deux issues :  
– en cas d'irrecevabilité, il n'y a plus d'affaire "Pumpnickel". Les plaignants repartent chez eux avec leur plainte sous le bras, ils paient (avec les fonds municipaux) les honoraires d'avocat. De son côté, Pumpnickel repart l'esprit léger mais doit également régler sa défense.

– en cas de recevabilité, on procédera à l'examen sur le fond. C'est le moment des plaidoiries et du jugement rendu quelques semaines plus tard.

Selon toute vraisemblance, tout devrait être terminé au plus tard à la mi-mai, date à laquelle il faudra se mobiliser pour faire face à l'adversité, tous camps confondus.

## Où est passé le musée ?

**L**A FERMETURE prolongée du musée Westercamp laisse perplexe. Annoncée presque en catimini il y a quelques mois, elle est en quelque sorte officialisée par la lecture de l'annuaire du téléphone qui, recensant les musées d'Alsace, fait l'impasse sur ce sujet de fierté locale. Après le ratage de 1991, pourraient-"ils" nous épargner l'une de ces restructurations qui débouche le plus souvent sur rien ou pas grand chose. Et, ce serait la moindre des choses, tenir le citoyen au courant de leurs projets...

## Il pleut...

**I**L PLEUT sur la ville, il pleut sur mon âme... et dans mon gymnase. C'est la plainte des utilisateurs de l'un des gymnases du SIVOM. Ils doivent matérialiser les surfaces humides avec des plots en plastique pour préserver "nos jeunes" de la glissade. C'est un équipement où les conditions avaient déjà été épouvantables l'hiver dernier à la suite de "faiblesse" du système de chauffage. Le froid de canard qui y régnait obligeait les utilisateurs à multiplier les épaisseurs "grand froid" pour éviter l'hypothermie. Il est urgent débloquer l'argent pour résoudre la question "toiture".

# Réplique

**L**E PROCÉDÉ utilisé par la mairie pour répondre à la tribune de l'opposition dans les colonnes de sa gazette est choquant.

D'abord, et comme cela a déjà été expliqué, les hommes du maire ont disposé de 2 à 3 semaines pour définir une stratégie à l'insu de leurs contradicteurs. Ainsi a-t-on opportunément appris qu'ils en avaient fait des tonnes. Personne n'en savait rien, et si cela se trouve même pas les intéressés eux-mêmes.

Ensuite, le doute est permis quant au rédacteur du texte, son signataire ayant ingénument répondu à un autre conseiller municipal qu'il avait "lu le texte avant de le signer", ce qui est bien le moins, convenons-en.

Enfin, les termes de cette réplique attestent d'un grand état de fébrilité. Tout y est dit pour disqualifier l'adversaire. "Mensonges, injures, diffamation, insultes, calomnies", les propos de l'opposition sont qualifiés de "fumeux" quand elle parle des "victimes de la logique libérale". Les infortunés ex-salariés de Bois de France apprécieront le raccourci.

Par hasard, l'une de mes émissions radiophoniques préférées a ouvert sur cette citation de Victor Hugo : "Dans les temps anciens, il y avait des ânes que la rencontre des anges faisait parler. De nos jours, il y a des hommes que la rencontre d'un génie fait braire." J'ignore pourquoi j'ai reproduit cette citation.

## Discrétion

**E**NTRÉS en période de brame électoral, les futurs candidats à leur réélection doivent manipuler l'argent public avec précaution. Ainsi le dernier numéro de la gazette (du roi, euh ! pardon, du maire) de Wissembourg [également 1er Vice-Président du Conseil Général] ne comporte-t-il qu'un laconique "l'équipe municipale" pour signer l'un de ces éditoriaux qui restent des monuments de la littérature française. Toutes ces pages d'encensement de l'action de la personne du maire ne sont pas de la propagande électorale, mettez-vous bien cela dans la tête !

Et la seule chose qu'ils aient trouvé le moyen d'identifier, ce sont les affirmations signées d'un "conseiller municipal de base" donneur de leçons de morale...

# Assemblée (inter)communale

**L**ES CONDITIONS de débat au sein des assemblées locales ne cessent d'interpeller ceux qui font l'effort d'aller y assister.

La façon dont les uns sont perpétuellement renvoyés dans les cordes quand les autres monopolisent les avis et les leçons de morale sont la preuve de l'inconfort intellectuel des dirigeants. Lorsque l'on est fort et sûr de son fait, est-il nécessaire d'asséner à ses contradicteurs des "vérités" qui apparaissent alors comme des dogmes.

La dernière séance du conseil municipal montre les limites de l'attitude autoritaire de celui qui applique toujours la réglementation *a minima*. Au lieu de refuser *a priori* toute proposition émanant de l'opposition, la majorité ne ferait-elle pas mieux d'en accepter la discussion, participant ainsi à décontracter les rapports aujourd'hui crispés entre les composantes de l'assemblée. Quand un élu de l'opposition se sent diffamé par une "tribune" signée [l'a-t-il d'ailleurs écrite ?] par un "conseiller de base" [un

conseiller d'en bas ?], n'est-ce pas le moment d'ouvrir le débat que tout le monde attend ? Ce qui est rassurant, c'est que ce constat est maintenant fait par les observateurs présumés distanciés des enjeux locaux. C'est en particulier le cas des journalistes professionnels que cette déferlante d'animosité et de malveillance finit par indisposer.

Il n'est évidemment pas surprenant que ce climat de tension se retrouve au sein de l'assemblée intercommunale. Reflet brouillé des conseils municipaux qui y désignent des délégués selon des règles que tous les responsables nationaux veulent changer, c'est une sorte de chambre d'écho des ambitions des uns et des frustrations des autres. Il est alors normal que ceux qui ont l'habitude de couper la parole ici continuent de le faire là-bas. Pas étonnant que, avec des pouvoirs "de proximité" toujours plus lointains, le citoyen n'y retrouve pas son compte et se tourne vers l'égoïsme et son prolongement politique, la démagogie d'extrême-droite.

## Gazette

**P**OURQUOI appeler un journal une gazette ? L'écoute inopinée d'une revue de la presse m'a apporté la réponse. Ce terme vient du journal qui était publié à Venise au XVII<sup>ème</sup> siècle et qui donnait toutes les semaines le nombre et les noms des citoyens qui s'étaient noyés dans les canaux de la Sérénissime. Cette chronique mortuaire et dérisoire [toute ressemblance avec un organe de presse existant ou ayant existé est évidemment fortuite, ndlr] qui passionnait néanmoins les lecteurs, s'achetait en échange d'une pièce de monnaie que l'on appelait une pie, *gazza* en italien, parce que son effigie représentait ce volatile. A cette époque, les pièces avaient des noms, *doblo*, *scudo*, *ducato* que l'on retrouve en français et qui existent parfois encore. Ainsi nos cousins du Canada parlent-ils de "*piastres*", ou les Néerlandais de "*stuiver*".

Par commodité, le journal vénitien a été ensuite surnommé "*gazzetta*", puis, la pièce disparue, a conservé son nom, transformé en français en "*gazette*".

Pas étonnant dans ce surprenant contexte sociolinguistique qu'il soit tentant de jacasser quand on écrit dans une gazette...

Antoine Michon

## Aide aux devoirs

**V**ICTIMES de leur succès auprès des scolaires, les bénévoles des mardi soir (à partir de 16h15), mercredi matin (à partir de 10h00) et jeudi soir (à partir de 16h15) sont réellement débordés. Certaines séances, ils/elles doivent pendre plus d'une dizaine d'enfants à qui il faut faire réciter une leçon ou corriger une série d'opérations. Pour être efficace, ce type de prise en charge doit être aussi personnalisée que possible, ce qui est loin d'être le cas pour l'instant. Les enfants de leur côté font preuve d'une grande patience, comprenant que chacun fait ce qu'il peut. l'équipe recherche des bonnes volontés qui l'épauleraient dans son accompagnement des enfants qu'ils aident dans leur travail.

Il s'agit de consacrer un ou deux créneaux par mois, ce qui permettrait d'alléger la charge de celles et ceux qui sont "sur le pont" depuis plus de huit ans [sans recevoir aucun encouragement de qui que ce soit parmi les "responsables" municipaux !].

Rendez-vous pour ceux qui le veulent aux heures mentionnées plus haut, à la bibliothèque municipale au second étage du Relais culturel.



Antoine Michon,  
directeur de la  
publication,  
fondateur

**Trop d'expression,  
tu l'expression**

750 exemplaires pour une ville de 8000 habitants, c'est sans doute trop pour la liberté d'expression.

# Chronique Wissembourgeoise

## Le procès qui rend beau et célèbre

Rencontre  
au café de la rose,  
avec Blandine,  
Antoine  
et Serge



Le vélo de la  
Pumpernickel,  
porte une vraie  
plaque minéralo-  
gique du fabricant  
hollandais.  
Ça sert à rien,  
vu que son vélo  
est mauve pétant,  
et il ne se le fera  
jamais voler. A  
moins qu'un cinglé...

**Pumpernickel**  
c'est :

8 ans de parution, à  
raison de 4 numéros par  
an.

Dérangeant, le ton acerbe,  
le contenu interpellant.

Tout pour se faire détester  
par le pouvoir local.

Environ 14 500 de dom-  
mage et intérêts cumulés,  
exigés pour l'honneur du  
maire, du premier adjoint,  
et de la communauté de  
commune.



Blandine

Fait du ciné-club et du parent d'élève  
«Quand les pouvoirs publics n'assurent plus leurs missions, c'est les ONG qui doivent le faire.  
Pumpernickel, c'est une ONG de la démocratie locale».



Serge, encore un sosie de Cavanna

Elu vert au conseil municipal,  
«Les débats ne sont pas enregistrés, je me chope des avertissements sans précision de l'objet».



Le bureau de Pumpernickel, qui fait trembler la machine municipale

**Le 15 novembre,  
il a plu sur  
Wissembourg.  
Tu verras, m'a dit  
Antoine,  
tu y trouveras les  
plus belles tronches de  
caricatures de touristes  
allemands façon  
«Hansi».  
Je n'y ai vu que  
des parapluies.**



Le maire, Pierre Bertrand (UMP) (tiens, dans «pUMPernickel», il y a «UMP»), qui n'y est pour rien dans la cause de la pluie, se fait interpellé par Antoine Michon, sur la façon d'éloigner les scolaires de bâtiments situés au centre-ville pour les mettre en périphérie. Bon, la périphérie de Wissembourg, c'est jamais très loin. Toujours est-il que le patrimoine historique de cette ville se trouve accaparé soit par des administrations soit par le privé. Les gamins, dehors!

Nous mulhousiens, savons ce que représente la valeur de l'architecture allemande datant de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Les écoles, comme les logements HLM de cette époque ne sont pas près de faire l'objet de programme de démolition comme certaines constructions plus récentes des années 60 ou 70, pourtant vendus comme des équipements modernes et rationnels par les génies créateurs d'alors. Jamais aucun de ces édifices n'a à ce jour changé d'affectation initiale. Comme si leur usage était inscrit dans les pierres. Que les responsables mulhousiens en soit ici remerciés.



Ancienne école, en cours de transformation comme futur siège de la communauté de communes.



Ancien lycée, vide pendant dix ans, vendu à un promoteur pour faire des logements. Avec 3m de plafond, bonjour les ennuis de chauffage. A servi entre temps comme terrain d'exercice pour les pompiers.



Maison de l'«écrevisse», prévue pour extension des services municipaux, finalement vendue à un restaurateur, voisin.

Pumpnickel s'était fait porte-parole pour soutenir une action pour l'aménagement d'un accès pour personnes en fauteuil roulant dans du logement social, que la mairie ne voulait pas prendre en charge. Je pense qu'aujourd'hui, on veut lui faire payer, en espérant le dissuader de recommencer.

### Soutien à Pumpnickel

Comme Pumpnickel, Tonic, un autre journal alternatif dans la région à des procès avec des élus UMP. Politique concertée de «nettoyage» des indésirables troublions ?

Nous nous promettons de suivre l'affaire de près, observant que nos élus de gauche copient de plus en plus la politique de droite.

L'hotel de ville, n'est pas en vente, mais la salle de délibération du conseil municipal a été installée au rez de chaussée, pour réserver la salle d'apparat du 1er étage pour des choses plus importantes, peut-être.



La mairie, jointe au téléphone, et par la voie de la secrétaire au secrétaire général, m'a proposé un entretien au téléphone avec Pierre Bertrand, pour le vendredi 21 novembre. Comme on boucle le 20 novembre, et que c'est déjà serré par rapport au salon de Colmar, je ne pourrais vous faire part du contenu de cet entretien que dans le prochain numéro.

## Copinage

**G**RAND merci à **Véesse** qui a fait le déplacement jusqu'à Wissembourg pour nous offrir les pages qui précèdent. Il collabore à *L'Asperge*, compagne colmarienne en insolence de Pumpernickel et déjà présentée dans ces colonnes. Il assure dans ce journal collectif une partie des illustrations pour en aérer le contenu et faciliter la lecture (il a été assez critique à l'égard d'un Pumpernickel trop compact, et on le comprend !). Il a tenu à apporter son aide dans le contexte actuel pour rappeler aux apprentis-autocrates que la solidarité, c'est aussi notre affaire. Chacun reconnaîtra "sa" ville dans ce portrait qu'il brosse de Wissembourg et de ses travers, enfin, surtout ceux du maire.

**Véesse** n'en est pas à son coup d'essai. Vous pouvez le retrouver dans les allées de la foire éco-bio de Rouffach (où on s'était rencontrés il y a deux ans), distribuant son coup de crayon à qui mieux-mieux, croquant tout ce qui bouge.

Il a publié "*Ça va barder*", 105 pages de dessins qui cognent (en vente chez l'auteur ou à *L'asperge*, 9 euros) ainsi que "*Les frangines*", 70 pages, 8 euros, essai de dessins drôlement curieux de "*Baigneuses autour du lac, enfant accepté*".

Abonnez-vous à *L'ASPERGE* (10 euros pour un an) [chèque à adresser à Michel Zurbach 5, rue des Abeilles 68000 Colmar ou achetez-la aux Librairies "*Quai des Brumes*" et/ou "*L'usage du monde*" à Strasbourg

## "délire de lire", le retour

**R**ÉSERVEZ le **vendredi 12 décembre 2003** pour la seconde série de la soirée **délire de lire**. Comme l'an dernier, à la même époque et toujours à l'instigation de **Marjolein Langerijs**, les amoureux du livre, de l'écriture et de la lecture agrémentée de pauses musicales se donneront rendez-vous à **20h30** au restaurant de **L'Espérance**, quai du 24-Novembre, pour un moment sympa, sans chichi ni flonflon, sans discours ni brosse à reluire.

On rappellera le succès de l'an dernier quand une bonne cinquantaine de participants se pressaient dans une salle

trop exigüe pour écouter et soutenir celles et ceux qui acceptaient de se dévoiler une soirée durant. Cette année, reconduction de la formule avec des participations renouvelées entre autres de participants à l'atelier d'écriture animé jusqu'en juin par Jean-Pierre Hubert au *Kaechele* rue des Juifs. Car on l'oublie souvent, l'écriture est un exercice difficile et exigeant pour qui veut donner à son imagination les ornements qui conviennent.

En d'autres termes, cette aventure collective n'a aucune raison de s'arrêter, encore moins quand vous êtes nombreux à la soutenir. A bientôt.

### lire en fête ?

**W**ISSEMBOURG a participé à sa manière à la grande manifestation nationale de fête du livre et de la littérature. La grande salle du Relais culturel a été transformée en salon des galonnés pendant que les espaces étaient occupés par des maquettes d'hélicoptères d'attaque et d'avions de combat. Des conférences sur l'énergie éolienne [l'un des animateurs, Jean-Marie Bromm, a été étonné de ce public à 95% militaire...] alternaient avec des émissions de variétés [les techniciens de France 3 s'interrogeaient sur leur présence...] sans rapport avec les objectifs du ministre de la culture, Monsieur Aillagon, "*lecteur éclectique et vagabond*", qui souhaite que les partenaires "*sans sacrifier à la diversité, se regroupent pour viser dans chaque région à des opérations d'excellence.*" [interview au Monde du 17/10/03].

Pendant que l'on s'adonnait à l'aéromodélisme, le reste du monde célébrait le livre et la lecture. Des exemples ? Expositions et tables rondes au Kazakhstan, conférences, débats et expositions à Kinshasa, caravanes du livre au Togo, promenades littéraires et ateliers d'écriture à Taïwan,... Près de chez nous, lectures et rencontres aux maisons d'arrêt de Villepinte, Rouen et Poitiers, ouverture de l'imprimerie nationale à Paris, rencontres littéraires à Chaumont, festival du livre à Marseille, promotion de la librairie indépendante à Besançon et Lons-le-Saunier, salon du livre en Nouvelle-Calédonie, etc.

Même si cette manifestation a eu des côtés attachants, en particulier l'apport essentiel des enfants, le partenaire privilégié de la ville de Wissembourg fait tache dans le paysage culturel global.

## Narcissisme

**P**OUR CELLES ET CEUX d'entre vous qui n'auraient pas archivé tous les numéros de Pumpernickel, on vous annonce pour les prochaines semaines la parution de "*Pumpernickel, l'intégrale*" qui reprendra la trentaine de numéros parus depuis septembre 1995 (on comprend mieux l'énerverment d'un certain maire...), fêtes d'ortographe comprises. Il s'agira d'un volume A4 de 250 pages environ que vous pourrez offrir ou mettre en lieu sûr, ce sera comme vous voudrez. Le tarif sera communiqué lors de la parution, vraisemblablement autour du 12 janvier.

**6** Tiens, pourquoi le 12 janvier ?

## 5<sup>èmes</sup> Rencontres du Cinéma d'Animation

**S**UCCÈS pour les organisateurs de la cinquième édition des Rencontres de cinéma d'animation. Il y a belle lurette que tout le monde sait à Wissembourg que cette facette du cinéma dépasse largement le cadre du dessin animé.

Nouveauté pour cette année, les deux hôtes chargées de l'accueil des festivaliers ainsi que de la coordination avec le Relais culturel. Ce renfort a été apprécié en particulier par les invités qui ont exprimé leur gratitude pour la qualité de la programmation d'un festival à visage humain ainsi que pour le travail de l'équipe des organisateurs; véritable

"*driving force*" qui leur a permis de vivre des journées intenses et chaleureuses.

Ces invités venus entre autres du Canada, de Russie et d'Ukraine, et cette année d'Iran ont présenté leur œuvre et leur programmation, mettant Wissembourg au niveau d'Annecy, référence en la matière, mais pour un budget dix fois moins important.

Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que la directrice des Rencontres, Edmond Grandgeorge, exprime sa satisfaction. Il tient également à se féliciter du suivi administratif et financier des partenaires de cette manifestation.

## Eric Faye entrouvre le cercle des disparus

Michel Loetscher

**A** quarante ans, Eric Faye achève, avec *La durée d'une vie sans toi* (Stock, 2003), le «dernier sommet du triangle» Solange Brillat.

Tout a commencé par un entrefilet à la rubrique des faits divers : une jeune femme disparaît à Paris en 1996, après avoir tout laissé derrière elle. Eric Faye s'était inspiré de l'énigme pour écrire une longue nouvelle [*Les lumières fossiles* (José Corti, 2000)] avant de remettre en scène dans *Les cendres de mon avenir* (Stock, 2001) le geste insurrectionnel de Solange Brillat.

Sauveterre-le-Vieux est évacué pour désamorcer des obus datant de la Grande Guerre. Le journaliste Marin Sériane, au cœur brûlé par un souvenir douloureux prénommé Catherine, choisit d'y rester, à l'insu de tous. Il y rencontre Solange, fille de son grand amour, à qui ses parents avaient transmis «le goût de rien». Ces deux déserteurs de l'existence s'appriivoiseront-ils, confrontés à un poignant face-à-face avec les ombres d'autrefois, du monde d'hier et du passé familial, dont cet éclair de grâce, jeune femme saisie «cheveux défaits, avant que son vol soit brisé» en 1905. Sériane comprend qu'il «ira au bout, grâce à cette beauté surgie d'avant lui-même, arrière-grand-mère ensorcelante [...]. Il saura qu'il porte à tout moment une part de cette beauté, de cette douceur dans ses cellules et que ses cellu-

les se dupliquent encore et toujours parce qu'il y eut, un beau jour dans le passé, cette étape heureuse.» *La durée d'une vie sans toi* explore sur les modes fantastique et poétique le nouvel univers de la jeune disparue.

De livre en livre, Eric Faye se penche sur cette interrogation : que faire de sa vie pour ne pas la perdre ? Il traque dans les interstices du Système ces vies hors-jeu qui ont basculé dans l'effacement. Solange Brillat «ne s'inquiétait pas pour l'hôtel. Et le monde lui avait déjà prouvé [...] qu'il pouvait tourner sans elle.»

Ne serait-il possible de vivre qu'en état d'ivresse ou de résignation ? Tel est le constat attristé de Sériane, revenu de sa vie parisienne. «Dans le Paris où je vivais, mes collègues me saluaient avec le respect qu'on voue à un noyé. Je n'étais pas coté en bourse...»

Chaque livre d'Eric Faye est un captivant rendez-vous avec ce vertige métaphysique qui nous saisit face à une époque qui ne tolère qu'à sa marge les pauvres ombres d'humanité dont la disparition est le seul acte de résistance. Cet auteur encore jeune élargit une embrasure dans un réel qui se défait comme une plaque de beurre rance fondant sous nos pas...

Eric Faye *La durée d'une vie sans toi*, Stock, 2003, 170 pages, 15 •

Michel Loetscher

## "Mon livre commence par une histoire de matelot

qui avala le bout d'un mince cordage et, par l'action vermiculaire de son tube digestif, se vit hissé jusqu'au sommet du mât de misaine. Mes personnages sont dans la même situation : ils ont dit a, il leur faut dire b, puis c. Ils se retrouvent au sommet du mât, ne peuvent agir qu'en fonction de la noyade de Vera, ne rien décider par eux-mêmes, ne rien changer. Sont-ils libres ou non ? Eternelle question...

Oscar v.d.Boogaard

Près de 15 ans d'une vie dans laquelle le lecteur est plongé jusqu'à s'y perdre, au même titre que les protagonistes. Un couple se (dé)fait, se cherche et se retrouve, se perd et se rejoint, l'intrusion de l'autre amour de la vie, la noyade d'un enfant qui bouleverse la donne et révèle au fil de l'histoire les secrets petits et grands d'un naufrage au ralenti, les efforts désespé-

rés des uns et des autres pour tenter de donner le change dans la société avoisinante, la passion aveugle et dévorante, tentatrice et délicateuse, il y a un peu de tout cela dans ce roman d'Oscar v.d. Boogaard au style volontairement haché. Nous suivons Paul, Oda, Vera, Inez, etc. dans un tourbillon dramatique où chacun essaie de retrouver un peu d'ordre, et de recoller les morceaux. si tant est que cela soit possible. Au passage, on nous offrira un découpage de la vie d'un homme en fraction de sept, ce qui tombe à pic, Paul se trouvant entre la lutte contre sa propre décadence et l'âge de la sagesse...



### *Mort de l'amour,*

traduit par Marie Hooghe

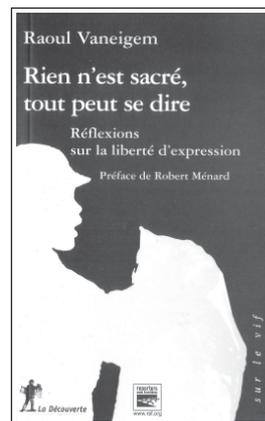
Oscar v.d. Boogaard

Sabine Wespieser éditeur 182 pages, 19 •

**"Il n'y a ni bon ni mauvais usage de la liberté d'expression, il n'en existe qu'un usage insuffisant."**

Préfacé par Robert Ménard, secrétaire général de Reporters sans frontières, ce petit ouvrage de Raoul Vaneigem ne prétend rien d'autre que de réaffirmer ce qui devrait être une évidence dans les régimes modernes démocratiques : si les voies de faits doivent être condamnées et sanctionnées, il n'y a pas de limitation à la liberté d'expression en général. Même si cela peut nous heurter, pourquoi n'aurait-on pas le droit de propager des idées y compris liberticides ? Cette question est au centre des débats actuels quand on s'émeut de la prolifération des signes de stigmatisation des femmes, contraintes de gré ou de force à porter ce que des hommes exigent d'elles. Il affirme qu'il est vain de vouloir interdire et que "les mots ne tuent que ceux qui s'enrichissent de leur fausseté." Il reprend

cette proposition de Ronald Dworkin, philosophe du droit, qui déclare ne s'opposer à aucune restriction de la liberté de parole, sauf dans le cas où, arrivant dans une foule, une corde à la main, vous désignez un Noir et criez : "Pendez-le !"



Tournant le dos à la haine et à l'irrespect de l'être vivant (pris sous toutes ses formes, car celui qui ne respecte pas un animal pourra-t-il prétendre respecter un être humain ?), il fait le pari de la liberté de critique qui élève l'esprit et fait progresser nos sociétés.

La liberté d'expression est plus menacée par les appétits marchands des grands groupes de presse qui tiennent les médias que par l'usage intempestif qui en serait fait par les citoyens. Il cite encore Georges Bataille selon qui "le monde n'est habitable qu'à la condition que rien n'y soit respecté." Ces paroles iconoclastes peuvent être ponctuées par une autre citation, de Scutenaire : "Il y a des choses avec lesquelles on ne plaisante pas. Pas assez !"

### *Rien n'est sacré, tout peut se dire,*

Raoul Vaneigem

La Découverte & Reporters sans Frontières

95 pages, 6,40 •

## France de mai...

**S**ORTIR de chez soi. Le néant sur les talons. Ne plus respirer sa poussière errante qu'aucun vent de rencontre ne mêle à celle d'un vivant. Juste tourner les talons sur l'abîme qui s'ouvre là, sous le parquet ou sous la couette. Aller se coucher hors de soi, à l'envers des jours gorgés de suie.

Mettre ses pas dans ceux des autres – tiens, une manifestation de mai contre la réforme des retraites. Cueillir le bleu du ciel ou le goût du présent sur des lèvres de miel ou de lune lasse. Dévisager ce que la terre engloutira. Des affiches géantes proclament la tenue simultanée du salon de l'érotisme et du charme, du salon de la vie nocturne et ... du salon de la femme. "L'achat du billet, est-il précisé, donne droit à l'entrée permanente dans les trois salons pendant quatre jours."

La terre tremble en Algérie et au Japon, l'œil des caméras entre dans le beurre fondu du monde. A qui, à quand, à quoi, à Cannes, la palme d'or des frivolités, dans le grand carnaval des sourires figés et des douleurs muettes ? La nation en émoi devant la nudité sucre glacé d'une olympienne révélant dans un magazine féminin (au tirage vite épuisé) ses *secrets de beauté* – tandis que s'étire le procès de quelques excellences aux menus plaisirs acquittés par les deniers (publics) de la société pétrolière dont ils étaient responsables. "Moi, j'aime mes fesses !" titre un autre magazine étalant en couverture une autre jeune nudité exultante. Le procès d'un tueur fou met

en cause nombre de notables d'une grande ville rose. Des torrents de boue sur la république ? Les grands de ce monde s'en vont converser et se restaurer au tricentenaire de Saint-Petersbourg avant de se retrouver entre *pipole* aux belles manières autour des tables dressées au sommet d'Evian.

*Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* Cherchez la femme, l'avenir s'en va comme la peau des fesses, où est l'erreur ?

La peur fait marcher les uns et les autres. Le temps tremble et se prend dans le tapis du calendrier de la république ou les feuillages de mai, allez savoir...

La vie ne vient pas. Sa promesse soudain n'est plus tenue. Le ciel de mai tousse l'évidence : un marché de dupes ! Des millions de vies piétinées, payées de leur peine en monnaie de singe, cette suie qui tombe en nous.

Marcher devant soi, contre l'abîme qui s'ouvre sous le pavé. S'en remettre à ce qui vous pousse en avant, avant la nuit de temps qui se lève au fond de vos draps.

Crier ce qui vous brûle et s'évaporer dans sa poussière en suspension dans le jeune soleil d'irrésolution, après avoir cueilli un jour de grand vent un premier ou un dernier ravissement de printemps.

Ou bien prendre un balai, enlever toute cette poussière sur le chemin de l'ombre qui passe sans nous.

Michel Loetscher

## Solidarité

**D**ANS son dernier numéro, "A CONTRE COURANT syndical & politique" appelle à soutenir les inculpés de FUMEL. Il s'agit d'une action non violente de salubrité publique menée pour mettre hors d'état de nuire un incinérateur qui empoisonnait la population en déversant sa dioxine sur les foyers avoisinants [on sait qu'en la matière, la notion de dose minimale n'existe pas]. Six militants ont été condamnés à des peines allant de 9 mois de prison dont 1 ferme à 6 mois avec sursis à l'issue d'un procès au cours duquel des témoins cités par la défense ont été récusés (dont José Bové). Cette attitude confirmait

l'impression laissée par l'instruction qui n'avait pas permis aux arguments de la défense de s'exprimer.

Alors que les uns sont déjà condamnés, une plainte contre X visant les gestionnaires de cet incinérateur et déposée en décembre 1999 n'a toujours pas abouti. Il en résulte une impression détestable de justice à géométrie variable.

Vous pouvez joindre le **Comité de soutien aux inculpés de FUMEL, 31, rue des Gras, 63000 Clermont-Ferrand.**

... et vous abonner à ACC  
BP 2123  
68060 Mulhouse cedex

## Trimestres

**I**LS SE suivent sans se ressembler toujours. Mais cette fois nous aurons été gâtés. Entre un premier ministre qui ne sait plus à quel saint se vouer, des ministres qui collectionnent bévues et fuites, une extrême-droite qui va sûrement cartonner aux prochaines régionales (à moins que...), des "grands argentiers" qui prétendent faire la morale aux salariés, une Europe malade d'un Berlusconi qui ne fait que dérapier, un euro dont on ne sait plus s'il doit être fort ou faible, un président des Etats-Unis qui raconte n'importe quoi pour sauver son éventuelle réélection, un gouverneur de Californie dont on connaît les muscles [mais gouverne-t-on avec des biceps ?], des "fous de Dieu" pas économes sur la dynamite, l'état d'Israël qui, 40 ans après Honecker, fait construire un mur "infranchissable", 40 millions de malades du SIDA dont 800 000 bénéficient de traitement [et encore, les 3/4 appartiennent aux pays du nord], avouons qu'il y a de quoi avoir le vague à l'âme.

Et encore, si on ne vous dit rien sur le démantèlement de la sécurité sociale et du droit du travail qui sera "adapté" à chaque entreprise, c'est pour ne pas vous achever. Les seuls qui soient contents et qui en redemandent sont ceux à qui on se garde bien de toucher, c'est à dire les moins nombreux et les plus fortunés. Tous les jours, à la Bourse, ce sont 3 à 4 milliards d'euros qui s'échangent en fonction des "cotes de confiance" des "entreprises" [les mieux vues étant celles qui procèdent au plus grand nombre de licenciements, reportant sur la puissance publique la prise en charge des "lourdés"]. Et comme cela coûte de plus en plus cher, ils seront de moins en moins nombreux à être indemnisés. Pour les "derniers des derniers", il restera le RMA, sorte d'aumône versée à condition d'accepter ce qui sera proposé, et qui ne coûtera pratiquement rien à l'entreprise qui "accueillera" le "bénéficiaire". On se croirait au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle ! Mais il paraît que c'est le prix du bonheur universel et que la misère d'aujourd'hui est la richesse de demain. On dirait un jumeau des "lendemains qui chantent".

Face à ce déferlement de renoncement et de mise en pièce des conquêtes ouvrières, la riposte s'organise. Il n'y a qu'à voir l'insistance de la droite conservatrice à participer aux forums sociaux ! "Mutig, Mutig, Kameraden !" se répétaient les héros de Berezina.